

Industrie: les carnets de commandes fléchissent

La Banque de France table sur un léger ralentissement de la croissance en fin d'année.

ANNE DE GUIGNÉ @adeuguine

CONJONCTURE Les économistes de la Banque de France ont confirmé ce lundi leurs prévisions pour la fin d'année. Ils tablent sur une croissance du produit intérieur brut (PIB) de 0,2 % au quatrième trimestre, après trois premiers trimestres un peu plus dynamiques à 0,3 %. Ce léger tassement ne remet pas en cause la résistance globale de l'économie française aux tensions commerciales internationales. En 2019, la croissance hexagonale devrait atteindre 1,3 %, selon la Banque de France et l'Insee - un peu moins que l'objectif de 1,4 % du gouvernement mais davantage que le 1,1 %, prévu par Bruxelles pour la zone euro.

Le ralentissement interroge en revanche sur la capacité des entreprises, dont certaines vont à court terme souffrir du mouvement de grève contre la réforme des retraites, à garder le même rythme de production en 2020. Les estimations de la Banque de France sont en effet basées sur des enquêtes mensuelles de conjoncture auprès des chefs d'entreprise. Les patrons dans les services, et notamment l'hôtellerie-restauration, se déclaraient, fin novembre, plutôt confiants, avant le début de la grève.

Jouer la prudence

En revanche, l'humeur était déjà plus sombre dans l'industrie avec une inquiétude sur les carnets de commandes qui se dégarnissent. Depuis janvier dernier, les industriels n'avaient jamais affiché une opinion aussi prudente sur le sujet. Dans le secteur, « les chefs d'entreprise anticipent une croissance faible en décembre », note encore la Ban-

1,3 %

Prévision de croissance pour la France en 2019 (Banque de France et Insee)

que de France. Ce ralentissement n'était pas intuitif : en réponse à la crise des « gilets jaunes », le gouvernement a mis, au début de l'année, 17 milliards d'euros de mesures de redistribution sur la table. En 2019, le pouvoir d'achat des Français a ainsi bondi de 2,5 %, du jamais vu depuis 2007. Mais cette augmentation du niveau de vie s'est encore peu traduite en emplettes. Au troisième trimestre, la consommation des ménages a rebondi d'un modeste 0,4 %, après 0,2 % au deuxième trimestre.

Dans un contexte incertain, qu'aggravent les interrogations sur

la future réforme des retraites, les Français jouent la prudence. À 14,8 %, au troisième trimestre, le taux d'épargne frôle ainsi ses plus hauts historiques. La demande intérieure ne suffit pas alors, du moins dans l'industrie, à compenser le ralentissement des exportations, induite par le ralentissement mondial. Et la France pourrait, avec une année de décalage sur l'Allemagne, se trouver à son tour touchée par les effets des tensions commerciales internationales, dont elle était pour l'instant préservée.

Au départ concentrée entre Pékin et Washington, la guerre des ta-

rifs concerne en effet désormais la majorité des pays de l'OCDE. Et l'Hexagone est rentré pleinement dans l'arène avec la menace de Donald Trump, en représailles à la taxe Gafa, de taxer fromages, vins pétillants, yaourts ou produits cosmétiques hexagonaux. Ces sanctions pourraient se matérialiser d'ici quelques semaines.

Dans ses dernières prévisions, la Banque de France tablait pour 2020 sur une croissance de 1,3 %. Elle reverra ses projections la semaine prochaine. Mais les dernières actualités ne plaident franchement pas pour une révision à la hausse. ■